

blir. Aussi s'impose-t-elle aux esprits droits, l'Œuvre de la Protection ayant pour unique mission de sauvegarder l'âme des jeunes servantes, depuis le moment où elles mettent le pied à Québec, jusqu'à l'heure où, fixées dans une famille recommandable, elles engagent la lutte pour la vie. Le refuge du Palais n'est donc pas un pensionnat, ni une école ménagère, encore moins une école de réforme, comme on semble l'exiger en certains milieux. Il n'implique pas non plus, à proprement parler, un banal bureau de placement ou de recrutement domestique, ainsi que le croient certaines gens auxquelles le sens moralisateur ou religieux de l'œuvre échappe absolument.

Le travail de la réhabilitation qui se fait encore dans le silence de ces murs discrets, se dérobe aussi, par la délicatesse de sa nature, à l'œil du public.

On ne publie pas davantage le nombre des retraites fermées que favorise le pieux établissement. Mais les jeunes personnes qui ont vécu sous ce toit béni, à ces jours de recueillement, s'en souviennent avec joie. Car c'est là qu'elles ont orienté leur vie et puisé la force de marcher vers le but entrevu.

Là, ne se borne pas cependant le rôle des directrices de ce foyer. Il fallait aussi songer aux ouvrières de toute dénomination que les rigueurs de la vie dispersent au loin, et donner à ces jeunes filles de bonne famille l'illusion de la maison natale.

Un édifice d'aspect très humble, mais réunissant tout le confort et la sécurité désirable, a donc été ajouté au premier. Depuis février 1911, — époque à laquelle le nouvel établissement a été béni — 200 employées de bureau, magasins et atelier se sont succédé, là-bas. Elles y trouvent, avec des amusements nécessaires à leur âge, une surveillance toute maternelle, une pension convenable et surtout très modique, eu égard aux exigences matérielles des temps présents.

Durant l'été dernier, ce coin hospitalier a abrité également un grand nombre de jeunes émigrées, venues au Canada pour y gagner leur pain, et voulant vivre sous un toit honnête, en attendant l'heure de leur départ pour Montréal.

Les femmes indigentes, parties de la campagne pour amener les malades de leur famille à l'Hôtel-Dieu, sont particulièrement heureuses aussi d'attendre à l'Hôpital Général du Palais, l'heure où elles pourront ramener au logis ceux des leurs qui se font traiter au monastère d'en face.

Qui comptera maintenant les servantes malades ou épuisées qui y viennent pour refaire leurs forces ou retremper leurs énergies? Il n'est pas jusqu'à certaines aliénées — hôtes peu banals, à la vérité, mais assez encombrants, lesquels ne figurent pas sur

la liste du p
aux directrice
rir avant d'ê
leurs employ

Enfin, l
chaque sema
confectionne
des localités
puis 1906, 3
s'élèvent à 8
se chiffrent

Les âme
de cette étu
gion, à la so

Puissent
tiques, com
qui ne fait
par sa haute
recommande
cœurs

Voilà de

Et si vo
sité de l'œuv

Comme
une petite v

Ce baza
une couple d
gentille disci
complir leur

" Fidèle
souvenirs, G
vement. Le
naître de be
leurs, nul bu
empiètement
aux pauvres,
utilité; aux
gance mode

Qu'on s
unies aux b
donnent la
lais, et faire
dent! Le c